

Rêver l'ONF de demain

par Marie-Claude Loisel

Quatorze cinéastes de tous âges et de tous horizons ont pris la parole à notre demande afin d'imaginer ce que serait pour eux l'ONF idéal. Ils ont répondu à la question suivante : « L'ONF est une institution publique qui a acquis une solide réputation, notamment sur la scène internationale, grâce aux cinéastes et aux créateurs qui l'ont portée en en faisant un lieu d'expérimentation unique et fertile. En tenant compte du riche héritage que ces créateurs lui ont légué, quel serait pour vous l'ONF rêvé de demain ? Quelle utopie peut encore guider cette institution ? » Le portrait esquissé par l'ensemble des points de vue ouvre plusieurs pistes de réflexion qui permettent d'imaginer ce que pourrait être encore aujourd'hui ce lieu de création, jadis exemplaire, qu'est le Programme français de l'ONF.

De ce concert de voix s'élèvent des constantes qui révèlent une aspiration commune. Nulle nostalgie dans tous ces propos, mais uniquement le désir de secouer et de combattre ce que l'on pourrait considérer comme une sorte de fatigue institutionnelle, une lourdeur qui semble à bien des égards paralyser l'élan créatif. Si tous les regards sont ici tournés vers l'avenir, on sent aussi que le désir de chacun est que les actions de l'organisme soient avant tout motivées par les besoins réels des cinéastes et les nécessités impérieuses de la création. Et ce n'est certainement pas l'engouement de l'ONF pour le Web qui saura distiller pour ceux qui y travaillent cette énergie et cette stimulation indispensables à leur pratique...

UN LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

À une époque où, malgré l'effervescence que connaît le cinéma documentaire au Québec (et ailleurs dans le monde), le genre se trouve en sévère crise de diffusion et de financement, ne doit-on pas s'attendre à ce que l'ONF, qui s'est déjà imposé comme une des institutions à l'avant-garde de la pratique documentaire en participant activement à la naissance du cinéma direct, fasse tout pour regagner cette place privilégiée et participer au rayonnement du genre – ce qu'elle fait par ailleurs très bien pour le cinéma d'animation ? Ce que les cinéastes réclament en fait, c'est que l'ONF soit un véritable laboratoire d'expérimentation cinématographique. Le désir que l'institution s'ouvre davantage à l'exploration formelle, privilégie les démarches audacieuses, accepte que le travail du créateur comporte fondamentalement la prise de risques (donc la possibilité de se tromper), bref qu'elle favorise une plus grande liberté

de création, est unanimement partagé. Si les cinéastes insistent tant sur la nécessité de se sentir stimulés à s'engager dans des démarches formellement hors normes, c'est donc que, même si l'ONF prétend placer l'audace, l'innovation et la prise de risques au nombre de ses priorités, ils ne sentent pas que l'esprit qui règne actuellement dans l'institution les y encourage. Serait-ce que le sens donné au mot « expérimentation » n'est pas le même de part et d'autre ?

Ce qui est sûr, c'est que tous ces cinéastes rêvent avant tout d'une chose, soit de *cinéma*, et que si l'ombre de Perrault et de Brault se fait autant sentir, c'est avant tout comme une force d'inspiration impérissable, ancrée dans le présent : celle qui donne envie de prendre la caméra, d'aller vers le réel, vers les hommes et les femmes pour raconter des « histoires simples, en apparence inutiles », mais qui pourtant « stimulent les gens à sentir, à penser le monde de façon différente » (Pedro Ruiz). Car il est clair que pour beaucoup de cinéastes aujourd'hui, toutes générations confondues, la pratique de leur métier reste essentiellement une aventure humaine. Mais quoi qu'il en soit, deux choses demeurent déterminantes pour eux : l'espace de liberté indispensable pour repousser les frontières de leur art et l'amour du cinéma.

UN ONF PLUS OUVERT

Un deuxième constat se dégage des propos des cinéastes : ceux-ci ne sentent pas qu'ils ont leur place dans l'institution, que leur présence au cœur de la réflexion concernant son devenir est bienvenue. Ils souhaitent donc voir s'implanter une structure plus légère et ouverte, qui ferait « sauter quelques murs » (au sens propre et au figuré) ; une structure davantage transparente, qui intégrerait les créateurs dans les processus décisionnels et le choix des projets. Lorsque l'on voit que les cinéastes ont été progressivement mis à l'écart de décisions auxquelles ils avaient participé depuis quarante ans, on comprend qu'ils souhaitent que soit corrigé ce qui apparaît comme une perversion pure et simple du principe qui avait conféré au Programme français sa spécificité et son dynamisme.

Le désir que davantage de cinéastes soient invités en résidence (il n'y en a que deux actuellement) est aussi partagé par plusieurs, qui suggèrent que ces cinéastes puissent éventuellement être accompagnés d'un producteur, ce qui garantirait une diversité d'approches et une régénération constante de la synergie à l'intérieur du programme. Ce désir va de pair avec celui qu'un système de mentorat soit instauré car, derrière l'appétit de création des cinéastes, il y a un besoin, grandement frustré aujourd'hui, d'échanges, de collégialité,

Suite p. 28 >